

## PELERINAGE POETIQUE ET SPIRITUEL AU ROBERT

« Le chœur des esclaves –Verdi – Nabucco)

UNE PERFORMANCE DE RENE LOUISE,

3 et 4 juin 2015

Commune du Robert (Martinique)

En ce mois de juin 2015, les diverses manifestations liées à la commémoration de l'abolition de l'esclavage le 22 Mai 1848, par nous-mêmes, avec une volonté affirmée de conquérir la liberté et d'en finir avec l'esclavage, sont achevées.

En juin 2015, le décret du 27 avril 1848, de Victor Schœlcher, portant abolition de l'esclavage n'est qu'à la surface de nos mémoires.

En juin 2015, les manifestations du 10 mai en France, sont déjà oubliées.

Et pourtant, René Louise décide de continuer à enfoncer le clou, de convoquer notre esprit, de nous demander de revenir encore sur notre histoire douloureuse, en nous proposant une performance dans la commune du Robert, les 3 et 4 juin 2015.

Avant d'aller plus loin, il nous faut saluer Monsieur le Maire du Robert, il nous faut remercier l'Homme martiniquais qui a apposé sa signature au bas d'un document, pour donner vie à l'événement qui sera vécu en cette soirée du 3 juin.

En ces temps-ci où la frilosité du regard jeté sur notre avenir est d'une profonde désolation, il a donné son accord à son équipe municipale pour mettre en action un projet culturel ambitieux :

-M. Wiltord HARNAIS , Président de l'Office municipal de la culture.

-M. Joël LUDOP , le Directeur de l'office qui s'est donné corps et âme pour le succès de la manifestation .

-M.Christian CHARLES-ALFRED , chargé de communication qui s'est impliqué pleinement ainsi que tout le personnel municipal que nous tenons ici à remercier.

Ambitieux par le thème, la mise en scène résolument audacieuse ; ambitieux aussi par la participation massive de Robertins passionnés, qui veulent enrichir l'âme de cette belle commune. Saluons ici la participation de Madame Olga JEAN-MARIE et les membres de son association CHARIVARI.

Audacieux et ambitieux, car ce qu'il nous a été donné de voir ce soir-là, s'appuie sur une tradition musicale italienne de très haute facture, et qui se rattache quelque part , avec le chœur des esclaves, à notre propre tragédie.

C'est dire, si ce soir là, ici au Robert, nous marronnons l'Histoire.

Nous sommes en plein marronisme moderne, porté par la conviction que notre art d'aujourd'hui est d'abord le nôtre, car il relève de notre génie propre, mais qu'il appartient à tous, car il est la résultante de toutes ces cultures que nous avons fait nôtres, que nous avons aménagées dans notre conscience, en les marronnant, pour mieux accueillir l'âme multiple et riche des peuples du Monde.

Des hommes, assurés qu'ils sont d'être Martiniquais, mais aussi les héritiers de la sagesse des Peuples du Monde, se sont réunis, ici, ce soir, pour nous enchanter.

Il n'y pas de hasard, il n'y a que des rencontres dans la vie. Comme des rendez-vous!

Ces trois hommes, Ali Balthazar, Guy Louiset et René Louise se sont déjà retrouvés dans de nombreux combats pour défendre et promouvoir une culture martiniquaise et caribéenne à partager. Nous saluons la présence d'Ali, dont on doit louer la compétence dans le domaine du chant lyrique, son amour pour la musique en général, et aussi son sens de l'appropriation de l'espace, dans la mise en mouvement des corps. Il est en représentation ce soir-là, à égalité, avec ses anciens professeurs au SERMAC, Guy Louiset, maître du steel-pan, et René Louise, le concepteur du "marronisme moderne".

De cette sincère amitié, de cette grande et ancienne complicité a jailli un projet que porte la Commune du Robert qui l'offre en partage à toute la Martinique.

Que nous propose René Louise?

Une performance impensable, où il s'assume comme thaumaturge, faiseur de miracles, performeur qui harmonise les genres, rassemble les Robertains et au-delà, les Martiniquais.

L'art performance ou performance artistique est un médium ou une tradition artistique interdisciplinaire.

LE PROJET:

René Louise, s'il sait que son œuvre sera éphémère, ne tombe pas pour autant dans l'improvisation et la facilité. Il s'appuie sur un scénario.

Il construit, la raison et la sensibilité en accord, pour l'esprit, c'est à dire, là où il laissera des traces profondes et là où seront semés les souvenirs qui perpétueront l'acte esthétique.

*Car l'art performance est, par essence, un art éphémère qui laisse peu d'objets derrière lui. La performance est essentiellement connue par ses traces : des photographies, le plus souvent, et parfois des films et survivent uniquement grâce à la mémoire des témoins.*

René Louise, le plasticien que nous connaissons, veut nous étonner, bousculer nos modes de représentation esthétique, et nous déranger. Il ne doit pas se tromper et doit éviter le moindre grain de sable qui pourrait gripper tout le scénario mis en place. En effet, *"la performance peut être un art du risque immédiat, présenté en public, d'ailleurs souvent en interaction avec les membres de celui-ci"*.

Le public est invité, ce soir-là, à la nuit tombante, dans une quasi obscurité sur le bord de mer de la Ville du Robert (Martinique - côte atlantique) à progresser sur une distance de trois cents mètres, avec les interprètes du chœur des esclaves de Verdi (Nabucco), tout de blanc vêtus, une torche à la main. René Louise veut que cette procession se déroule comme une pratique rituelle ou un rite de passage.

Pourquoi Verdi? Nous ne sommes pas insensibles à l'intitulé de cet extrait de Nabucco, "Chœur des esclaves", considéré ici comme un chant de liberté et comme affirmation d'une humanité, mais certainement aussi parce qu'il est vrai que toute sa vie, Verdi a œuvré pour l'avènement et l'émancipation de son Italie et pour le progrès social.

Le chant troue le silence et en même temps l'accompagne, tout en se répandant en ondes mémorielles sur la mer toute proche. La lueur des torches et le blanc des vêtements donnent un aspect quasi sacerdotal à ce cortège, et la foule des spectateurs qui ne s'y trompent pas, émerveillée et surprise, ne dit mot et se laisse emporter par un sentiment de grandeur qu'il ressent spontanément. *« La performance est une carte, une écriture qui se déchiffre dans l'immédiat, dans le présent, dans la situation présente, comme une confrontation directe avec le spectateur ».* (source web)

Ce chœur arrive à une place éclairée comme en plein jour. Sur le côté des futs en tôle sont élevés, tel un totem. Des torches brûlent et ajoutent encore à un certain envoûtement et approfondissent l'aspect mystérieux (non inquiétant) voulu par René Louise.

René Louise, tel un chaman, tout de blanc vêtu et la taille entourée d'une ceinture rouge va officier. Son partenaire principal sera Guy Louiset qui le suivra dans l'enceinte et l'accompagnera en musique dans tous ses actes symboliques. Le public sera appelé à participer avec des répons, comme notre tradition du conte l'exige. Nous avons là, tous les éléments d'une performance réussie : l'espace alternatif, les corps et les matériaux, le public. *"L'œuvre éphémère peut être présentée en solo ou en groupe, être accompagnée d'éclairages, de musique ou d'éléments visuels réalisés par l'artiste, seul ou en collaboration».*

Reste la mise en scène, reste la ritualisation de la performance:

René Louise, porté par un esprit puissant et ses grandes convictions, va produire un effort physique soutenu, pour soustraire tour à tour les fûts du Totem, pour les porter au centre de la place et les disposer au fur et à mesure en cercle, proférant de solides incantations pour ajouter encore à l'aspect particulier et remarquable de ce qui est en train de devenir une cérémonie libératrice, un acte de commémoration de la naissance de l'homme martiniquais, qui culminera avec un auto da fe, quand il va brûler, nous rendant complices et témoins de son acte, un exemplaire du funeste et néfaste "Code noir".

Brûler des livres peut nous renvoyer à une tragique histoire de la pensée occidentale, qui se faisant excluait, rejetait, méprisait, pour une domination sans partage de l'esprit, de la religion et de la science.

Ici, le public abonde dans le sens de René Louise et comprend qu'il s'agit ici à la fois, en montrant le "Code noir", de ne pas oublier qu'il a façonné notre vie et notre histoire, et en le détruisant par le feu de la purification, proposer que nous bâtissions un autre avenir.

Cet acte n'est pas chargé de revanche ou englué dans une nostalgie écrasante. il annonce ce qui va suivre et qui est tout à fait l'essence du marronisme moderne, si cher à René Louise: L'envol des pigeons pour la paix rétablit les sourires après une mise en scène dramaturgique tendue et qui exigeait un esprit et des consciences éveillées. Cet envol, c'est l'ouverture sur demain avec une humanité rassemblée, et dont nous sommes la représentation de toute la diversité.

Et Ali, chantera avec justesse, malgré l'obstacle d'une scène inhabituelle, des extraits du répertoire du chant classique occidental , « la flûte enchantée de MOZART (Isis et Osiris) .

Avec ses élèves , Ali va ensuite interpréter avec brio « Misié Guito / Bèlè du sud » .

D'autres artistes l'accompagneront : les élèves de l'atelier d'arts plastiques de René LOUISE ; la danseuse de danse indienne Suzy MANIRI ; DEVA et Daniel DANTIN qui ,avec son tambour , va invoquer le Dieu SHANGO .

Grâce à cette performance, nous avons donc navigué en esprit, dans notre histoire, dans l'histoire des autres et dans l'histoire commune de notre humanité.

Cette performance est pour nous, "*l'extrême fruit des audacieuses expérimentations*", menées par René Louise depuis longtemps, une alchimie poétique et spirituelle.

Et comme vient de le souligner l'Académie Italienne « Italia in Arte Nel Mondo », l'œuvre de René LOUISE revêt « un caractère universel, rigoureux et original visant à apporter sa contribution personnelle à l'histoire des idées, à la médiation des savoirs et à la diffusion de la culture dans le monde à travers son interprétation unique et exclusive de la pensée simplifiée et moderne ».

Pour cette reconnaissance, il a reçu le prix international « Minerve, Déesse de tous les Arts » qui lui a été décerné le 18 Juin 2016 en Italie.

Fernand Tiburce FORTUNE Ancien

Président du Groupe de plasticiens martiniquais "Fwomajé"

Ducos, le 20 Août 2016